Georges Coppel

LES UNIVERS DE C.D.

LES UNIVERS DE COLETTE DEBLÉ

Les physiciens quantiques, les astrophysiciens, les fabricants d'hypothèses et les tireurs de cartes pensent qu'il existe plusieurs univers.

Les lois de la nature nous enfermeraient dans l'un d'eux, mais il y aurait des chemins pour aller dans un autre.

Tous ces savants avouent que l'on parle de choses dont on ne connaît rien. Aucune trace de limite d'univers, aucun chemin menant de l'un à un autre, n'a été découvert.

Vous croyez à ces nombreux univers ?

Moi, j'y crois. Les êtres dotés d'une sensibilité d'artiste peuvent passer de l'un à l'autre.

Les vrais artistes sont généralement discrets et, voulant ménager la sensibilité de leurs amis, ils évitent de dire qu'ils font des univers. Colette Deblé dit :

« Je fais des boîtes. »

Elle s'en tient à ce qui est le plus évident : elle se sert de boîtes de chocolat. Très rationnellement, elle commence par manger les chocolats. Quand la boîte est vide, il reste

encore beaucoup de travail à faire. Comme elle accepte que l'on voie un peu de ce nouvel univers et qu'elle sait qu'il est dangereux de le laisser filtrer dans le nôtre, elle prépare une fermeture de sa boîte en se servant de verre. Des verres qui savent voir les merveilles, faits d'une substance céleste trempée dans de l'extrait ontologique.

Colette trouve autant de ces verres qu'elle veut, car elle sait dire le mot de passe « céleste ».

Elle va animer la boîte avec des choses très importantes : des rêveries. Aussi : des contradictions, des conflits de styles, de la liberté et, surtout : de la création d'un univers.

Elle ne travaille pas en cachette : si vous le lui demandez poliment, elle vous fera voir la variété des univers.

Louis Scutenaire l'a décrit en 1978, dans des phrases qui vibrent encore des surprises du regard [(1)]. Je cite :

« Ne nous imaginons pas Non plus devant une réalité poétique réductible aux mots fatigués. Il s'agit de bien mieux : de la figuration d'un savoir neuf où, l'espace et le temps s'identifiant, nous pouvons regarder le merveilleux en face, accepter la promesse d'une vision dépassant la courbe de l'horizon le plus lointain. » Tout cela était déjà dans les univers de Colette Deblé. Ils sont pourtant devenus plus courbes, plus libres et plus fertiles. Plus complexes, plus simples et plus multiples.

[(1)] Catalogue de la galerie Isy Brachot, Bruxelles, pour l'exposition *Fenêtres en boîte*s en 1978.

Les univers de Colette Deblé ne sont pas vides. On y distingue parfois une dizaine de personnages : des herbeux, des verbeux, des crocodiles, des rives du Nil, des allusions chinoises au règne des poissons louches, des plantes aussi étranges que si elles n'étaient pas naturelles, mais issues de mélanges de sangs des races les moins connues (par exemple : des fougères indochinoises et des barbes finlandaises rousses).

Mais ce n'est pas de cette multiplicité que naît la poésie. Pour vous faire deviner des choses (que je ne comprends pas) je me limiterai à vous décrire une boîte de 13 x 11 cm (2012). Elle est remplie d'une sorte de mousse (dont on se demande quelle est la substance qui la sort du monde végétal). Au centre de cette mousse, la silhouette d'une femme nue court. On a dit qu'elle serait véritablement Diane. La Déesse, bien sûr. Celle que de mauvais esprits appellent Artémis pour rappeler que l'on risque sa vie en la voyant nue. Je dois rappeler que, posée face à mon oreiller je la regarde venir la nuit.

Elle court. Mais ne prend aucune pose athlétique : nous ne sommes pas dans une compétition. D'ailleurs je ne conseillerais à personne d'entrer en compétition avec Diane.

Diane court. Mais elle ne poursuit personne : elle court pour jouer. Comme Colette Deblé. Cet univers a un nom : *Bain de mousse*.

Il est impossible de décrire tous les univers de Colette Deblé. Pour montrer leur diversité (et face au *Bain de mousse*), je veux vous dévoiler *La conquête du gris*. Elle est infinie et pourtant, elle se contente d'une boîte de 31 × 22 cm (2012).

Deux lavis de femme se superposent de manière à donner une profondeur supplémentaire à la boîte. Ce sont des déesses car elles sont de la couleur grise de la survie. Elles donnent naissance à des rubans et même à une marque commerciale (de luxe) et puis ? Oui : il y a trois objets qui se ressemblent aussi peu que les planètes Saturne, Mars et Vénus : un point d'interrogation qui à force d'être gris est devenu d'un noir intense, un genre de santon représentant un américain déchargé sur la lune et une carpe chinoise aussi transparente qu'un clair de terre et obscure que l'eau. Ces objets sont montrés selon la loi de composition qui donne à chacun d'eux sa place (la première). C'est (comme la solidité des grands nombres) une stabilité de la méprise.

Vous qui constatez, ici, que le monde est cohérent, ressentez aussi qu'il est logiquement insensé. Et beau.

Y a-t-il de l'eau sur la planète Mars ?

Certains en doutent. Ils ne se douteront pas qu'il y a mille sortes (je n'ai pas compté) d'eau dans les univers de Colette Deblé. Ce sont des eaux qui font vibrer l'air, les herbages et les poissons. Vous n'avez pas vu ? C'est que l'eau est transparente.

Les univers de Colette Deblé sont petits. Ils viennent d'une des cases de son esprit, comme viennent d'une autre ses grandes femmes libres de tout cadre ou châssis. Ou ses lavis qui ont fasciné Jacques Derrida au point qu'il leur a consacré un livre (*Prégnances* [2], dont on peut dire qu'il décrit les choses, les images et leurs transformations).

Je suis certain que Colette Deblé réserve d'autres surprises à nos regards. Je veux souhaiter de la bonne chance à ceux qui vivent pour la vibration des yeux.

Aujourd'hui, restons en là : un univers (même quand il est innocent), est une immense chose. Même mis en boîte c'est un des objets les plus grands qui puisse concevoir.

[2] Catalogue de l'exposition à Thessalonique en 1993.

Achevé d'imprimer
le 5 septembre 2015

Les Univers de C.D.
a été composé en Garamond corps 14 par Global Rouge,
imprimé sur Rivoli blanc 240 grammes
et façonné en plis contrariés

tiré à 150 exemplaires
dont 21 de tête ont été peints par Colette Deblé
et numérotés de 1 à 21

L'ŒIL DU GRIFFON

Georges Coppel
96, boulevard du Montparnasse
75014 Paris
Téléphone : 01 43 35 36 79
georgescoppel@gmail.com

N° ISBN 978-2-909324-09-8

La conquête du gris, boîte de 31 × 22 cm (2012)